

Joëlle Milquet : “Comme les cubistes, faire bouger les lignes”

Première interview de la nouvelle ministre de la Culture.

Elle va lancer un large débat sur les politiques culturelles du XXI^e siècle, à faire aboutir à Pâques 2016.

En attendant, il faudra gérer et... économiser.

Le fil rouge : définir les politiques du XXI^e siècle

Entretien **Guy Duplat**

Joëlle Milquet, la nouvelle ministre de la Culture, parle pour la première fois. Elle explique à “La Libre” les grandes lignes des cinq années prochaines dans la Culture.

Comment s’est passé l’atterrissage à la Culture ?

Je n’ai pas négocié l’accord à la Fédération Wallonie-Bruxelles et donc pas le volet culture et je ne suis pas experte en culture. Mais depuis mon arrivée, j’ai multiplié les rencontres avec le secteur, de manière informelle, puis plus formelle. Je continuerai jusqu’à la mi-octobre et je vais alors inviter tous les grands acteurs du monde culturel dans la semaine du 20 octobre pour leur expliquer ma feuille de route, mon fil rouge pour les cinq années à venir. Ce sera un moment convivial pour une feuille de route que je veux participative.

Mais la Culture ne sera-t-elle pas écrasée par votre autre poste, “géant”, celui de l’Enseignement ?

Si j’ai accepté aussi la Culture, c’est parce que je suis passionnée par le sujet et je veux m’y impliquer à fond. Je vais organiser mon agenda pour cela. Et je vais au théâtre (“Cabaret”, “Médée”), j’y emmène même mon fils. J’ai visité l’Iselp, etc. Le parallèle avec l’école est évident. Je veux faire avec la Culture comme je ferai “le pacte d’excellence” avec l’école. L’Enseignement et la Culture sont les deux matières essentielles du développement humain et de l’identité

francophone et le monde francophone belge a besoin de projets de développement, d’une ambition et d’une visibilité neuves.

Quel sera ce “fil rouge” ?

On est à l’aube de 2015, quand on fêtera les 50 ans de nos politiques culturelles. Or, celles-ci sont encore trop marquées par les pratiques du XX^e siècle. Tout, y compris la demande et l’offre culturelles, évolue très vite. Ma mission sera dans la première partie de la législature de définir avec les acteurs l’offre du XXI^e siècle, liée entre autres à la révolution numérique et dans le cadre d’une Belgique dont on ne connaît pas la forme de demain et d’un monde francophone belge qui a besoin d’un projet. Je ne ferai pas d’états généraux de la Culture où on blablate pendant dix ans et se regarde le nombril. Mais il y aura dès janvier, et pour 18 mois, un vrai chantier de réflexion qui doit aboutir à des décisions concrètes pour Pâques 2016, sur ce thème.

Quels thèmes par exemple ?

Le mot clé est “décloisonner”. Les genres se mélangent, l’organisation purement par discipline n’est plus la seule approche. Nos institutions doivent être décloisonnées. Cela permettra par ailleurs d’optimiser davantage les lieux et les

coûts, de repenser le multifonctionnel, de fédérer des choses. Il faudra décloisonner aussi vers les communes, les régions et le fédéral, où il reste de fortes institutions biculturelles.

Je viens d’ailleurs d’en discuter avec Michel Draguet du musée des Beaux-Arts, estimant que des synergies pourront se faire avec le futur musée d’Art moderne. Pourquoi ne pas y montrer nos collections? Nos Magritte? Il faudra aussi décloisonner avec la Flandre et j’ai vu mon homologue Sven Gatz, avec qui je partage bien des vues. Nous voulons faire des choses ensemble dans le cadre de l’accord culturel avec la Flandre, sur la base d’un 50-50. Et nous venons

d’écrire ensemble une lettre au coformateur fédéral Charles Michel, pour lui demander de revoir le statut de l’artiste et d’imaginer de nouvelles sources de financement de la Culture (crowdfunding, mécénat, tax shelter étendu), toutes matières de compétence fédérale. Il faudra aussi décloisonner vers le secteur économique sans pour autant marchandiser la culture. Mais le monde culturel garde parfois une frilosité excessive à l’égard de ce monde-là. Comment soutenir le numérique? Faire émerger de nouvelles formes? Mieux ancrer notre production dans le cadre international et européen? Nous sommes tellement

trop modestes. Il faut davantage se défendre. Nous en discuterons beaucoup aussi dans le cadre de Mons 2015. Il faut bien sûr aussi, et c'est un point fort des postes que j'ai, décloisonner la Culture vis-à-vis de l'école et même de la petite enfance et des crèches, faire des échanges et des invitations d'artistes.

Ce sera aussi un moyen de "rationaliser"!

C'est clair qu'il faut moins saupoudrer, qu'il faut mieux cibler, oser des choix plus clairs sans faire pour autant de "grands soirs", ne pas faire tout partout mais mieux articuler l'offre. A-t-on besoin dans chaque commune d'avoir une offre parfois trop semblable à celle à

côté? Les marges trouvées peuvent être alors réinvesties dans le secteur. Il faudra une gouvernance aussi plus transparente. Une des premières choses qui m'ont frappée est que le budget de la Culture est quasi illisible! Mais attention, le but final est bien de soutenir la création, la diffusion, l'exportation, la promotion de nos artistes. Il faudra aussi avoir l'audace d'étudier la nouvelle demande venue de notre diversité culturelle et œuvrer ainsi à la démocratisation de la culture. Je suis frappée de voir combien la communauté d'origine maghrébine à Bruxelles compte de talents comiques de stand-up!

"C'est clair qu'il faut moins saupoudrer, qu'il faut mieux cibler, oser des choix plus clairs sans faire pour autant de "grands soirs", ne pas faire tout partout."

JOËLLE MILQUET

Un budget en baisse probable de 3 %

Vous êtes CDH, dans un secteur qu'on dit fort PS après trente ans de ministres PS?

C'est ce qu'on me dit souvent. Mais je ne suis nullement une obsédée de la politisation, au contraire. Mon objectif ne sera jamais de "rééquilibrer". Il serait absurde d'"encarter" les artistes. Un ministre de la Culture doit simplement aider les artistes, mettre tout en œuvre pour faire exceller en Belgique et à l'étranger "nos génies" culturels.

Mais concrètement, quelles économies devra faire le secteur culturel en 2015 et après? Aujourd'hui, votre homologue néerlandophone devrait annoncer une réduction du budget de la culture, on parle de 7%.

Les budgets ont été fixés avant que j'arrive. Le secteur culturel fut ces dernières années largement refinancé avec Fadila Laanan. Il y aura un coefficient de réduction, mais moindre que la moitié de ce qu'on demande à la culture en Flandre, je ne peux pas en dire plus, de l'ordre de près de 3% sur un budget de 300 millions d'euros. Mais je vous assure que je ferai tout pour que ce soit pelliculaire, que cela

ne touche que des budgets "one shot", alternatifs.

Mais les contrats-programmes des institutions resteront non indexés?

J'ai une enveloppe qui n'est pas indexée, c'est sûr. Mais il y a un moyen de jouer à l'intérieur, de soutenir des initiatives, de mieux réfléchir aux conventions et contrats-programmes pour soutenir l'emploi artistique. Il faudra faire des choix mais en douceur. On peut dégager des moyens par le décloisonnement et la mutualisation. Je constate que certaines institutions ont des coûts de fonctionnement interpellants par rapport à ce qui va à la création.

Vous parlez de l'emploi, mais vous étiez ministre de l'Emploi au fédéral quand on a réformé le statut de l'artiste à la grande colère de ceux-ci?

Non, il y avait des projets sur ce sujet quand le gouvernement est tombé en 2010 puis je ne fus plus ministre de l'Emploi. Je vais rapidement lancer une table ronde sur l'emploi des artistes avant décembre avec une task force impliquant les Régions. Peut-on s'inspirer de ce qui se fait à l'étranger?

Des synergies entre les orchestres liégeois ?

Les économies que vous ferez semblent un peu floues. N'y a-t-il pas la tentation de faire de grandes économies ? On a parlé de fusionner ainsi les orchestres de l'ORW et de l'OPL à Liège.

C'est vrai que là, il y a de très gros montants en jeu. Mais je ne raisonne pas comme cela. Je me demande d'abord comment on peut, le cas échéant, mieux rapprocher les trois grands orchestres qu'on a : les deux à Liège mais aussi l'Orchestre national de Belgique. On dit que les Communautés seront plus impliquées demain dans le secteur biculturel et bicommunautaire fédéral, de quoi travailler mieux ensemble. Mais il y a aussi par exemple 6 millions annuels pour les médiathèques dont les missions ont été bouleversées par la révolution numérique. On pourrait là, trouver de l'oxygène pour l'injecter ailleurs en culture, sans toucher à l'emploi.

Mons 2015 est un très gros budget. Allez-vous y toucher ?

Il y a des accords signés avec Mons 2015. Je les ai vus sur ma table en arrivant. Ce qui n'empêche que j'ai rencontré les responsables de Mons 2015 et nous allons, ensemble, dans le cadre des budgets décidés, trouver des moyens pour que cela bénéficie encore davantage à la création et à la diffusion de nos artistes.

La commission d'avis de l'art dramatique a préparé un avis pour le renouvellement de tous les contrats-programmes en théâtre, avec des choix de fermeture de certains théâtres ?

Il y aura un avenant à tous ces contrats-programmes pour prolonger les subsides jusqu'à

fin 2015. Cela laissera le temps de revoir d'abord les commissions d'avis (comment les rendre plus objectives, plus efficaces, plus responsables de leurs choix, éviter "la tyrannie des pairs"). Il faudra aussi revoir les critères inscrits dans les contrats-programmes. Les moyens alloués aux théâtres ne sont pas toujours équitables. Il faut certes soutenir la création mais aussi tenir compte du public qui vient. Il faut redéfinir aussi les obligations en terme d'emploi artistique.

Un test sera-t-il la nomination fin 2015 au plus tard de nouveaux directeurs au Théâtre National et au Mac's ?

Bien sûr. Nous allons lancer début janvier l'appel à candidatures et, pour cela, nous devons déjà redéfinir le cas échéant les missions de ces grosses institutions et leur rôle dans le paysage culturel.

Votre approche de la culture est-elle plutôt élitiste ou mainstream ?

Je suis une éclectique et je cherche toujours une approche hyperéquilibrée avec une offre diversifiée sans pour autant être saupoudrée. Ce n'est pas parce que quelque chose est populaire que c'est mauvais même s'il faut aussi soutenir des choses plus sélectives pour autant qu'elles ne deviennent pas snobs. Le "grand public" est en fait un public très diversifié fait de niches et d'agrégats divers.

En un mot ?

Il faudra faire bouger les lignes en matière de politiques culturelles, comme les cubistes l'ont fait au XX^e siècle en matière de peinture.